

DOSSIER
DE PRESSE



16
FÉVRIER

26
JUN
2022

BOILLY

CHRONIQUES
PARISIENNES

MUSÉE
COGNACQ-JAY



RÉSERVATION CONSEILLÉE SUR :
MUSEECOGNACQJAY.PARIS.FR

#ExpoBoilly

PARIS
MUSÉES

CRÉDIT MUNICIPAL
DE PARIS

connaissance
des arts

le Bonbon

LE FIGARO

Europe 1

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	page 01
PARCOURS DE L'EXPOSITION	page 03
Salles 1 & 2 – Boilly en scène	page 03
Salle 3 – Chroniques parisiennes	page 04
Salle 4 – Le spectacle des boulevards	page 05
Salle 5 – Les visages des Parisiens	page 06
Salle 6 – Les paris de Boilly	page 07
Salle 7 – Illusions d'optique	page 08
Salles 10 & 11 – Des boudoirs aux boulevards	page 09
DISPOSITIFS DE MÉDIATION	
- Boilly mis en scène	page 10
- Médiation numérique avec les étudiants de l'Ecole du Louvre	page 10
- Le Paris de Boilly	page 11
CHRONOLOGIE	
Louis-Léopold Boilly, une carrière prolifique d'une révolution à l'aube d'une autre	page 12
COMMISSARIAT	page 14
SCÉNOGRAPHIE	page 14
CATALOGUE DE L'EXPOSITION	page 14
UNE EXPOSITION A VISITER EN FAMILLE	
- Parcours enfants au sein de l'exposition	page 15
- Activités culturelles	page 15
PROGRAMMATION CULTURELLE	page 16
MÉCÉNAT ET PARTENARIAT	page 17
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	page 18
PARIS MUSÉES : Le réseau des musées de la Ville de Paris	page 20
LA CARTE PARIS MUSÉES : Les expositions en toute liberté !	page 20
INFORMATIONS PRATIQUES	page 21
LE MUSEE COGNACQ-JAY	page 21

BOILLY (1761-1845) CHRONIQUES PARISIENNES

MUSÉE COGNACQ-JAY

EXPOSITION
16 février - 26 juin 2022

INFORMATIONS
museecognacqjay.paris.fr



01

↑ Louis-Léopold Boilly (1761-1845), *Le Spectacle ambulant de Polichinelle*, 1832. Huile sur toile, 33 x 41 cm.
Wiltshire, The Ramsbury Manor Foundation © The Ramsbury Manor Foundation

Artiste virtuose, prolifique et inclassable, Louis-Léopold Boilly (1761-1845) se fait le chroniqueur enthousiaste de Paris pendant soixante ans, d'une révolution à l'aube d'une autre (1789 et 1848). Il est à la fois le portraitiste des Parisiens, le peintre de scènes urbaines, l'inventeur de trompe-l'œil saisissants et l'auteur de caricatures piquantes.

Cette exposition monographique explore la carrière foisonnante de Boilly au travers de 130 œuvres qui invitent à découvrir la singularité de l'artiste, son brio, son humour et son inventivité. Elle présente plusieurs chefs-d'œuvre inédits ou exposés pour la première fois en France.

CONTACTS PRESSE

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION
Alice Delacharlery
alice@pierre-laporte.com
Tél. : 01 78 94 57 91

MUSÉE COGNACQ-JAY
Anne-Claire Parize
anne-claire.parize@paris.fr
Tél. : 01 84 82 11 63



Originaire du Nord de la France, Boilly part à la conquête de la capitale à l'âge de 24 ans, en 1785, pour ne plus jamais la quitter. Peu intéressé par la grande histoire de Paris, il est fasciné par la modernité de la ville, son effervescence et ses spectacles. Boilly, en chroniqueur de la vie quotidienne, dresse le portrait intime d'une génération.

L'artiste aime scruter les lieux comme les visages de Paris. Il s'illustre dans l'art du portrait en fixant les visages des Parisiens et des Parisiennes sur des petits formats qui deviennent sa marque de fabrique. Le portraitiste se double volontiers du caricaturiste, posant sur ses concitoyens un regard amusé, voire mordant. Son goût pour la provocation comme pour la virtuosité technique se retrouve dans ses *Trompe-l'œil*, à l'éblouissante qualité illusionniste.

L'exposition dévoile également le jeu raffiné auquel se livre l'artiste pour se mettre lui-même en scène. Il brosse des autoportraits pleins de dérision, multiplie les signatures et se glisse parmi les protagonistes de ses scènes de foule, à l'image d'un Alfred Hitchcock dans ses films. Ces stratagèmes instaurent une relation complice entre l'artiste et le spectateur. Tout au long du parcours de l'exposition, le visiteur est invité, dans un jeu de piste ludique, à retrouver le visage ou les indices de la présence de Boilly.

Organisée dans le prolongement de la publication du catalogue raisonné de l'artiste rédigé par Etienne Bréton et Pascal Zuber (édition Arthena, 2019), cette exposition sera l'occasion de découvrir plusieurs chefs-d'œuvre présentés pour la première fois en France et provenant de prestigieuses institutions et de collections particulières, dont l'une des plus importantes, aujourd'hui conservée au Ramsbury Manor Foundation, au Royaume-Uni.

Le parcours de l'exposition prend une ampleur supplémentaire en se déployant dans huit salles du musée, à l'image de l'exposition passée « L'Empire des sens, de Boucher à Greuze ».

« Oh ! errer dans Paris ! adorable et délicieuse existence ! Flâner est une science, c'est la gastronomie de l'œil. Se promener, c'est végéter ; flâner c'est vivre. [...] Flâner, c'est jouir, c'est recueillir des traits d'esprit, c'est admirer de sublimes tableaux de malheur, d'amour, de joie, des portraits gracieux ou grotesques ; c'est plonger ses regards au fond de mille existences [...]. »

Honoré de Balzac, *Physiologie du mariage*, 1829, T. 1, P. 39-40

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Salles 1 & 2 – Boilly en scène

L'exposition rend hommage à un amoureux de Paris. Originaire du nord de la France, Louis-Léopold Boilly part à la conquête de la capitale à la veille de la Révolution française, en 1785, pour ne plus jamais la quitter. Il a alors 24 ans. Autodidacte virtuose, artiste prolifique et inclassable, il se fait le chroniqueur enthousiaste de Paris pendant près de soixante ans, d'une révolution (1789) à l'aube d'une autre (1848). Il est à la fois le peintre de la vie quotidienne, le chantre d'un Paris moderne, le portraitiste de tous les Parisiens, mais encore l'auteur de caricatures piquantes et l'inventeur de trompe-l'œil saisissants.

L'exposition propose d'explorer son œuvre foisonnant au gré de ses chroniques parisiennes, mettant en lumière la singularité de son approche et l'originalité de son regard, volontiers décalé, souvent mordant. Elle dévoile, au fil de cette flânerie parisienne, le jeu raffiné auquel se livre l'artiste pour se mettre lui-même en scène. Auteur d'autoportraits singuliers, parfois teintés d'une dérision féroce, il multiplie les signatures et se glisse au milieu de ses contemporains, en véritable témoin de l'avènement d'une société nouvelle. Ces stratagèmes instaurent une relation complice entre le peintre et le spectateur.

Tout au long du parcours de l'exposition, le visiteur est invité à retrouver les indices de la présence de Boilly, artiste joueur qui se plaît à se cacher dans son œuvre.



↑ Louis-Léopold Boilly (1761-1845), *L'Ébahi*, vers 1808-1810. Pierre noire, estompe de pierre noire, rehauts de craie blanche sur papier brun clair, 23,2 × 18,4 cm. Collection particulière © Guillaume Benoît

Salle 3 – Chroniques parisiennes

Boilly dresse le portrait d'un Paris insolite. À la grande histoire, celles des hommes illustres, des hauts faits et des monuments, il préfère les petits spectacles de la vie quotidienne. En peintre de genre, attentif à l'anecdote de tous les jours, il s'attarde sur le passage d'une rue par temps de pluie, relate le va-et-vient incessant des fiacres, pénètre dans la cour d'une prison de femmes. La modernité de la ville, son effervescence, sa joie de vivre le fascinent. Il célèbre les nouveaux lieux de sociabilité comme les cafés, les théâtres, les salons ou encore les grands boulevards où se pressent les parisiens. Tous les habitants de la capitale défilent sous nos yeux : élégants et indigents, bourgeois et hommes du peuple, révolutionnaires et royalistes, jusqu'aux proches de l'artiste – son épouse, ses enfants et ses amis –, qui se mêlent, le temps de l'arrivée d'une diligence, aux personnages aperçus cour des Messageries. Boilly documente une vision du Paris de son temps, celui dans lequel il aime à flâner. Quel que soit le sujet traité, le peintre scrute les réactions du public.



↑ Louis-Léopold Boilly (1761-1845), *L'Arrivée d'une diligence dans la cour des Messageries* (détail), 1803. Huile sur panneau, 62 x 108,5 cm. Paris, musée du Louvre © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Philippe Fuzeau

« Tel un roman à clés, *L'Arrivée d'une diligence* est (...) une scène de genre mêlant des personnalités réelles à des personnages de fiction (...). Le peintre enrichit encore ce substrat en y ajoutant une troisième dimension : le paysage urbain moderne. Loin d'un simple décor générique, celui-ci est une *veduta* qui reproduit scrupuleusement la façade nord de la cour des Messageries, vue depuis l'angle sud-ouest.

Le bâtiment se déroule d'ouest en est jusqu'au passage Saint-Pierre menant à la rue Montmartre, cantonné par la loge du portier et par un pavillon surmonté d'une horloge, qui abrite la salle d'attente des voyageurs. Cet ensemble urbain est restitué avec exactitude (...). Mêler la scène de genre, le portrait et la vue urbaine est un procédé rarissime qui accorde à *L'Arrivée d'une diligence* une originalité insigne en son temps. »

Extrait de l'essai « *L'Arrivée d'une diligence dans la cour des Messageries : un nouveau départ pour Boilly ?* » par Côme Fabre
(cat. exp. Boilly, *Chroniques parisiennes*, Paris, 2021, p.19-24)

Salle 4 : Le spectacle des boulevards

Pour Boilly, comme pour tant d'interprètes du XIX^e siècle, d'Honoré de Balzac à Charles Baudelaire, le véritable spectacle se déroule dans l'espace public des boulevards. Dès le début de sa carrière, Boilly vit dans le quartier des Grands Boulevards, haut lieu des divertissements dont il s'inspire. Il témoigne de l'engouement pour Guignol et révèle la fureur que suscite le théâtre, alors la distraction la plus courue de la capitale. Au-delà des effets de foule, il s'intéresse aux qualités théâtrales des faits et gestes du quotidien. Avec ses acteurs turbulents et ses grappes de spectateurs, la Scène de carnaval résume sa vision : le théâtre se trouve dans les rues de Paris, ses habitants en sont le principal divertissement. Boilly livre ici une « comédie humaine » jubilatoire. Il signe cette œuvre manifeste, la plus ambitieuse de ses scènes de foule, à l'âge de 71 ans.



↑ Louis-Léopold Boilly (1761-1845), *Scène du carnaval (détail)*, 1832. Huile sur toile, 61 × 107 cm. Wiltshire, The Ramsbury Manor Foundation
© The Ramsbury Manor Foundation

« Les joueurs vacillent, les femmes se chamaillent, les chiens aboient et les enfants braillent. Nous pouvons entendre le bruissement des soies et des jupons, le grincement des roues des chars, une trompe qui retentit, les encouragements et les remontrances des parents surveillant leur progéniture travestie. C'est une après-midi d'hiver et, devant nous, sous un ciel teinté de rose, s'étend le boulevard Saint-Martin où se pressent les badauds et ceux qui participent à un carnaval mouvementé. »

Extrait de l'essai « *La rue parisienne, un spectacle à ciel ouvert* » par Francesca Whitlum-Cooper
(cat. exp. Boilly, Chroniques parisiennes, Paris, 2021, p.31-36)

Salle 5 – Les visages des Parisiens

Boilly aime à scruter les lieux comme les visages de Paris. Devenu un portraitiste recherché de la capitale, en particulier par la nouvelle bourgeoisie, il tire le portrait de tous les Parisiens comme des personnalités de passage. L'artiste élabore un format inédit de portraits, qu'il produit pendant quarante ans. Il brosse ses « petits » portraits en buste, au cours d'une séance de pause de deux heures, et les présente systématiquement dans le même cadre. Cinq mille visages furent ainsi immortalisés par le pinceau de Boilly, dont près de mille sont aujourd'hui connus.

Du portrait à la caricature, Boilly se livre dans sa célèbre série des *Grimaces* à un inventaire truculent des expressions, des passions ou des manies de ses contemporains, entre caractère intime et archétypes sociaux. Les bouches se tordent, les nez se plissent, les yeux clignent et roulent, offrant un contraste saisissant par rapport à la pondération de ses portraits. Se jouant des physionomies et des comportements, Boilly tourne en dérision, avec une même efficacité, un vice, tel que l'avarice, ou un métier, comme celui des antiquaires.

« En fin observateur, Boilly scrute le caractère de ses contemporains. Sa modernité réside dans l'acuité qu'il porte aux expressions, dans le souci d'une forte individuation sociale. Lors des séances de pose dans l'atelier, il brosse directement ses portraits, sans dessin sous-jacent. La qualité d'exécution et leur vérité psychologique satisfont une clientèle bourgeoise en plein essor, friande de son image. »

Extrait du focus « Portraits de poche » par Sixtine de Saint-Léger
(cat. Exp. Boilly, Chroniques parisiennes, Paris, 2021, p.108)

Louis-Léopold Boilly (1761-1845),
Les Grimaces, vers 1823.
Lithographie, tirage en noir,
tirage colorié, 38 x 27,5 cm.
Collection particulière
© Guillaume Benoît →



Salle 6 – Les paris de Boilly

Acteur et témoin du Paris des arts, Boilly nous invite à découvrir les ateliers de ses confrères, peintres et sculpteurs. L'immense succès de de la *Réunion d'artistes dans l'Atelier d'Isabey* au Salon de 1798 – le temps fort de l'art contemporain – consacre sa carrière. Nouvel espace de sociabilité, l'atelier y est célébré pour la première fois comme « un panthéon de l'amitié ». Fort de ce triomphe, le peintre présente au Salon de 1800 *Un trompe-l'œil* des plus singuliers. L'œuvre fait sensation. Il se joue des caractéristiques matérielles de son propre art : l'estampe, la peinture ou le dessin deviennent le sujet même de son tableau. Plus que jamais, son œuvre invite à un regard critique du spectateur. Boilly fera de l'art du trompe-l'œil l'une de ses spécialités, en l'élevant à un niveau de perfection et d'ingéniosité inégalé. Il y appose son nom à répétition et sur tous les supports. Alliant tour de force technique et stratégie publicitaire, il fait de la signature, au cœur du trompe-l'œil, un lieu d'invention inédit.



↑ Louis-Léopold Boilly (1761-1845), *Un trompe-l'œil*, vers 1800. Huile et traits de crayon gras sur toile, 56 x 70,5 cm.
Collection particulière © Droits réservés

Dans ses trompe-l'œil, Boilly célèbre l'acte de regarder, mais s'amuse aussi à le subvertir. La signature du peintre prend une place prééminente et réflexive dans ce jeu illusionniste. Avec *Un trompe-l'œil* (*Portraits de Boilly et d'Elleviou*), exposé au Salon de 1800, Boilly s'assure de sa présence dans l'espace pictural : il y place son autoportrait et signe trois fois son nom : *L. Boilly* et, sur la marge de la gravure en trompe-l'œil représentant Elleviou, *Boilly pinx* et *L. Boilly sculp*. L'autoportrait montre le peintre rieur, comme en témoigne un contemporain : « Le portrait de l'auteur [...] semble rire et se moquer de tous les badaus [sic] qui viennent admirer un jeu de l'art. »

Extrait du focus « Signatures en trompe-l'œil » par Charlotte Guichard
(cat. exp. Boilly, *Chroniques parisiennes*, Paris, 2021, p.118)

Salle 7 – Illusions d'optique

Curieux de son temps, Boilly est fasciné par l'actualité scientifique et les innovations techniques. En amateur, il collectionne de nombreux instruments optiques : chambres noires (il en possède une trentaine), télescopes, lorgnettes, pantographes ou zograscopes, autant d'objets nouveaux dont il mobilise les ressources afin d'atteindre la perfection illusionniste dans ses fameux trompe-l'œil. L'ensemble de *La Queue au lait*, restitué pour la première fois, en est une démonstration éloquente. De sa version originale colorée à la grisaille jusqu'au trompe-l'œil qui reprend le motif du cheval, l'artiste met en scène avec humour et virtuosité « l'art de la feinte », sûr de sa technique et prompt à se jouer du spectateur. À l'âge de la reproduction, avec l'émergence des nouveaux procédés de la lithographie (1796) et bientôt de la photographie (1826), Boilly propose une réflexion inédite sur son art et sur la reproductibilité.



↑ Zograscope. Bois, verre, 57 × 27 cm.
Collection particulière © Shac : Étienne
Bréton / Saint-Honoré Art Consulting
© Guillaume Benoît



↑ Jean-François Cazenave, d'après Louis-Léopold Boilly, *L'Optique*, avant 1795. Gravure au pointillé, tirée en noir et en couleurs, 55 × 44,5 cm. Collection particulière © Shac : Etienne Bréton / Saint-Honoré Art Consulting / © Guillaume Benoît

Salles 10 & 11 - Des boudoirs aux boulevards

Autodidacte, Louis-Léopold Boilly gagne la capitale pour parfaire son art. Il découvre avec enthousiasme dans les collections parisiennes les œuvres des peintres hollandais du XVII^e siècle, connus pour leur métier précieux et leur facture « porcelainée ». Comme ses contemporains Jean-Honoré Fragonard et Marguerite Gérard, Boilly entreprend de rivaliser avec ses prédécesseurs en perpétuant une tradition libertine pour une clientèle connaisseuse des sous-entendus équivoques. Popularisées par la gravure, ses scènes galantes, à la manière précise et soignée, lui assurent une grande partie de ses revenus. Ces scènes de mœurs, interprétées dans un langage proche du théâtre de Beaumarchais, jouent avec originalité des subterfuges de l'amour et de la pluralité des plaisirs, féminins et masculins.

À la faveur des bouleversements engendrés par la Révolution, Boilly substitue au théâtre intime du boudoir le spectacle, public, des boulevards parisiens.

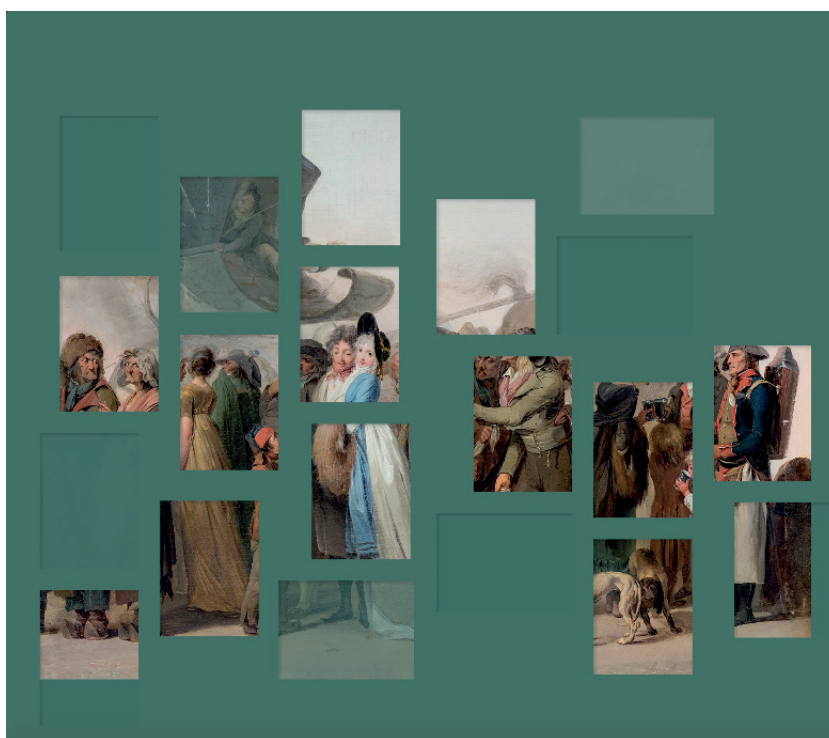


↑ Louis-Léopold Boilly (1761-1845), *Deux jeunes amies qui s'embrassent*, vers 1789-1793. Huile sur toile, 42,5 x 35 cm. Wiltshire, The Ramsbury Foundation © The Ramsbury Manor Foundation

DISPOSITIFS DE MÉDIATION

Boilly mis en scène

En préambule à l'exposition, un dispositif numérique original met en lumière l'omniprésence de la figure de Boilly dans ses œuvres. Sur un grand écran, un dispositif multimédia fait apparaître successivement ses autoportraits et ses signatures, évidentes ou dissimulées dans ses peintures et dessins. En regard de cette animation, une série de reproductions en grand format des petits portraits de Parisiens et de Parisiennes offre une première immersion dans l'univers de l'artiste.



En fil rouge, un ensemble de cartels illustrés invite le visiteur à deviner la présence de Boilly, acteur et chroniqueur de son temps dans ses compositions monumentales réunissant une foule de personnages, à la manière d'un jeu de piste. Les autoportraits de l'artiste et les portraits de ses proches glissés dans les scènes de foule ou les auto-caricatures sont ainsi mis en évidence tout au long du parcours de l'exposition.

Médiation numérique avec les étudiants de l'Ecole du Louvre

Un Boilly atypique et décalé : c'est ce que proposent de découvrir les étudiants de master 2 en médiation numérique de l'Ecole du Louvre qui ont créé des contenus pour les réseaux sociaux du musée Cognacq-Jay à l'occasion de l'exposition. 3 séries thématiques seront publiées sur Instagram, Facebook et Twitter : des scènes de foules animées sous forme de BD, une promenade dans un Paris historique et une biographie romancée au travers des autoportraits de l'artiste.

Le Paris de Boilly

Un plan de Paris au début du XIX^e siècle indique à la fois les adresses des domiciles successifs de Louis-Léopold Boilly et les lieux identifiés dans les œuvres de l'artiste. Ces localisations illustrent la proximité entre les lieux de vie et les lieux représentés par Boilly, autant que les principaux espaces de sociabilité de l'époque.

Plan du Paris de Boilly

Les adresses parisiennes de Boilly

- Boilly arrive à Paris au cours de l'année 1785, à l'âge de 24 ans. Il y vivra soixante ans jusqu'à sa mort en 1845. En se référant aux livrets des Salons, aux Almanachs du commerce et aux différentes sources d'archives, douze adresses sont recensées.
- de 1785 à 1790 - rue des Marais ou passage des Marais, près de la paroisse Saint-Laurent (actuel 10^e arr.). Boilly loge chez le peintre décorateur Jean-Baptiste Lecrosnier.
 - de 1791 à 1799 - 6, rue de Tracy (actuel 2^e arr.).
 - de 1792 à 1799 - 43, rue du Ponceau, dans le quartier des « Amis de la patrie » (actuel 2^e arr.).
 - de 1799 à 1803 - 14, rue du Faubourg-Saint-Denis, entre les boulevards Bonne-Nouvelle et Saint-Denis (actuel 10^e arr.).
 - de 1803 à 1805 - 36, rue Meslay (actuel 3^e arr.).
 - de 1806 à 1829 - 12, rue Meslay, à proximité du boulevard du Temple (actuel 3^e arr.). Au no 26 de la même rue, l'artiste dispose d'un atelier dans lequel il conserve ses instruments d'optique.
 - 1829 - 18, rue du Pont-aux-Choux (actuel 3^e arr.).
 - de 1829 à 1832 - 85, boulevard Saint-Antoine (actuel boulevard Beaumarchais, 3^e arr.).
 - de 1832 à 1833 - 11, rue Mazarine (actuel 6^e arr.).
 - 1835 - 36, rue Taranne (actuel boulevard Saint-Germain, 6^e arr.).
 - de 1836 à 1843 - 19, rue Taranne.
 - de 1844 à 1845 - 8 bis, rue Saint-Benoît (actuel 6^e arr.).

Les lieux parisiens dans les peintures de Boilly

- rue Saint-Benoît (6^e arr.), autoportrait de Boilly à son probable dernier domicile (cat. 10).
- L'arrivée d'une diligence dans la cour des Messageries (cat. 20).
- quai des Tuileries (1^{er} arr.) - Les Coucous sur le quai des Tuileries : © CC0 / Musée Carnavalet / Paris Musées collections (cat. 18).
- Pont royal (1^{er} arr.) - Le Passage du Pont royal : © CC0 / Musée Carnavalet / Paris Musées (source : Paris Musées collections) (cat. 29).
- (probablement) rue de Longchamp (16^e arr.) - La Marche incroyable (cat. 31).
- boulevard du Temple (3^e arr.) - L'Entrée du théâtre de l'Ambigu-Comique à une représentation gratuite (cat. 28).
- 11, boulevard Saint-Martin (3^e arr.) - Scène du carnaval (cat. 32). La scène se déroule devant le théâtre de la porte Saint-Martin, à côté du théâtre de l'Ambigu-Comique.
- prison des Madeleine (3^e arr.) - Située rue des Fontaines et détruite par le percement de la rue de Turbigo en 1867 - La Prison des Madeleine (cat. 16).
- cour des Messageries (2^e arr., aujourd'hui détruite). Son entrée principale se situait 22, rue Notre-Dame-des-Victoires, et la cour se terminait par un passage qui débouchait au niveau des 107-109, rue Montmartre.



CHRONOLOGIE

Louis-Léopold Boilly, une carrière prolifique d'une révolution à l'aube d'une autre

1761

5 juillet : Naissance de Louis-Léopold Boilly à La Bassée, près de Lille.

1779

Boilly déménage à Arras.
Débuts comme portraitiste.

1785

L'artiste s'installe définitivement à Paris. Il logera à douze adresses successives, identifiées, dans la capitale.

1787

10 septembre : Mariage avec Marie-Madeleine Deslignee (1764-1795).

1788

En réponse à une commande de Joseph Calvet de Lapalun, son premier mécène et amateur, originaire d'Avignon, Boilly réalise cinq tableaux aux sujets galants.

29 mai : Première participation de Boilly à l'Exposition de la Jeunesse, événement annuel temporaire et gratuit consacré aux jeunes artistes, qui se tient place Dauphine, à Paris.

1789

14 juillet : Prise de la Bastille.
26 août : Déclaration des droits de l'homme et du citoyen.

1791

21 août : Un décret adopté par l'Assemblée nationale stipule que tous les artistes, membres ou non de l'Académie de peinture, seront admis à exposer leurs ouvrages au Salon du Louvre.

8 septembre : Boilly expose pour la première fois au Salon du Louvre (Scène familiale).

1792

22 septembre : Proclamation de la République par la Convention.

14 octobre : Boilly peint le portrait en sans-culotte de son ami, l'acteur Simon Chenard, qui chante à la Fête de la Liberté en l'honneur de la Savoie (musée Carnavalet – Histoire de Paris).

1793

Exécutions de Louis XVI, le 21 janvier, puis de Marie-Antoinette, le 16 octobre.

Assassinat de Jean-Paul Marat.
Nomination de Maximilien Robespierre à la tête du Comité de salut public.

1794

Le peintre lillois Jean-Baptiste Wicar (1762-1834) dénonce Boilly devant la commission de la Société républicaine des arts, comme auteur d'œuvres à sujets galants, qui attentent aux mœurs.

28 mai : Boilly participe au concours d'art national de l'an II avec *Le Triomphe de Marat* (Lille, Palais des Beaux-Arts).

1795

Après le décès de sa première épouse, Boilly se remarie avec Adélaïde-Françoise Leduc (1778-1819). Cinq enfants naîtront de cette union, dont seuls trois garçons atteindront l'âge adulte : Julien-Léopold (1796-1874), peintre, Édouard (1799-1854), compositeur, prix de Rome en 1823, et Alphonse-Léopold (1801-1867), graveur.

Instauration du Directoire.

1796

Boilly expose au Salon quatre oeuvres, dont *La Queue au lait* (cat. 116).

1798

29 janvier : Première représentation à l'Opéra-Comique de la pièce d'Alexandre Duval *Le Prisonnier*. Jean Elleviou et Simon Chenard, amis de Boilly, y jouent les principaux rôles.

19 juillet : Boilly expose trois tableaux au Salon, dont *Réunion d'artistes dans l'atelier d'Isabey*, qui marque le début du succès public de Boilly.

Campagne d'Égypte de Napoléon Bonaparte.

1799

Le coup d'État du 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799) marque la fin du Directoire et de la Révolution française. Bonaparte devient Premier consul.

20 mai : Naissance d'Honoré de Balzac.

1800

Boilly expose sept tableaux au Salon, dont « Portraits faits chacun en une séance de deux heures » et *Un trompe-l'œil*. Ce dernier attire une foule considérable et défraie la chronique.

1802

9 juin : Boilly signe le premier essai lithographique connu en France ; il s'agit d'un portrait du graveur Johann Theodor Susemihl.

26 février : Naissance de Victor Hugo.

24 juillet : Naissance d'Alexandre Dumas.

1804

Boilly expose au Salon cinq tableaux, dont *L'Atelier d'un sculpteur – Tableau de famille* et *L'Arrivée d'une diligence dans la cour des Messageries*.

2 décembre : Sacre de Napoléon empereur des Français.

1805

20 juin : Le nom de Boilly figure dans le tableau des membres de la loge franc-maçonne *Le Grand Sphinx*.

1807

2 février : Boilly assiste au départ des conscrits à la porte Saint-Denis, sujet de l'un de ses tableaux exposés au Salon de 1808.

1808

5 mars : Joachim Le Breton expose devant le Conseil d'État la situation des beaux-arts et mentionne l'artiste : « Boilly est doué d'une étonnante facilité et du talent de saisir rapidement la ressemblance. »

14 octobre : Ouverture du Salon du musée Napoléon, considéré comme le plus important Salon de l'Empire. Boilly expose sept tableaux, Jacques-Louis David y présente le Sacre de l'empereur (Paris, musée du Louvre).

1809

Premier semestre : Lettre de David autorisant Boilly à venir étudier le tableau du Sacre à son atelier de la Sorbonne.

1812

Après quatre ans d'absence, Boilly expose quatre œuvres au Salon du musée Napoléon, dont *L'Entrée du Jardin turc* (Los Angeles, J. Paul Getty Museum) et un nouveau trompe-l'œil intitulé *Un Christ*.

1814

Napoléon abdique, il est exilé sur l'île d'Elbe. Début de la Restauration (1814-1830), qui verra régner Louis XVIII et Charles X.

1815

Retour de Napoléon : les Cent-Jours. Défaite de Waterloo le 18 juin. Retour de Louis XVIII.

1816

Louis Jacques Daguerre, considéré comme l'inventeur de la photographie pour ses daguerréotypes, est nommé chef décorateur du théâtre de l'Ambigu-Comique. Boilly fréquente régulièrement ce théâtre et les acteurs de son époque.

1819

19 janvier : Décès de la seconde épouse de Boilly.

25 août : Ouverture du Salon du musée royal des Arts, où Théodore Géricault expose *Le Radeau de la Méduse* (Paris, musée du Louvre). Boilly y présente cinq tableaux, dont *L'Entrée du théâtre de l'Ambigu-Comique à une représentation gratis*.

1821

5 mai : Mort de Napoléon à Sainte-Hélène.

1822

Boilly expose au Salon Distribution de vin et de comestibles aux Champs Élysées, à l'occasion de la fête du roi et Le Déménagement (Chicago, The Art Institute).

1823

1^{er} février : Boilly crée *Les Grimaces*, une série de caricatures lithographiées par François-Séraphin Delpech (lithographe et imprimeur) en noir et en couleurs.

16 juillet : Il visite en compagnie de son fils Julien (dit Jules) la collection Six à Amsterdam, qui comprend des œuvres de Rembrandt, Vermeer, Frans Hals et Antoine van Dyck.

1824

Au Salon du musée royal des Arts, Boilly expose trois tableaux, dont *L'Intérieur d'un café* (musée Condé, château de Chantilly), acquis par Monseigneur le duc d'Orléans.

16 septembre : Mort de Louis XVIII.

1825

29 mai : Sacre de Charles X.

1826

17 mai : Premier Salon de la Société française philanthropique, organisé pour soutenir l'indépendance des Grecs. Boilly envoie deux œuvres, dont *Le Public au Salon du Louvre, regardant le tableau du Sacre* (New York, The Metropolitan Museum of Art).

1829

13-14 avril : Vente volontaire d'une partie de la collection et des œuvres de Boilly. La vente compte trente-sept tableaux de Boilly et des peintures hollandaises de Willem van de Velde, Frans van Mieris, Gerard ter Borch, Martin Drolling.

1830

27-29 juillet : Journées révolutionnaires dites des Trois Glorieuses. Avènement de Louis-Philippe, roi des Français.

1832

22 avril : Le peintre Guillaume Guillon, dit Lethière, ami de Boilly, succombe de l'épidémie de choléra qui sévit à Paris.

6 mai : Alexandre Paillet, expert et marchand de tableaux, organise à la galerie du musée Colbert une manifestation au profit des indigents atteints du choléra. Boilly y expose cinq tableaux, dont *Scène du carnaval*.

16 novembre : Disparition de l'ami de toujours, le sociétaire de l'Opéra-Comique Simon Chenard.

1833

1^{er} mai : Boilly est élevé à l'ordre de chevalier royal de la Légion d'honneur par ordonnance du roi Louis-Philippe.

1835

Le mot « trompe-l'œil », employé par Boilly pour la première fois dans le livret du Salon de 1800 comme légende de son tableau, est accepté par l'Académie française.

1843

William Talbot photographie à Paris la lithographie de Boilly *Réunion de 35 têtes diverses*.

1844

28 février : Boilly écrit à sa belle-fille Laure à Boulogne-sur-Mer que, malgré son grand âge, il continue à travailler sans se fatiguer avec la même sureté dans la main.

1845

4 janvier : Mort de Louis-Léopold Boilly, à Paris, à l'âge de 83 ans. Il est inhumé au cimetière du Père-Lachaise.

31 janvier : Vente de son atelier, qui comprenait *L'Arrivée d'une diligence dans la cour des Messageries*, *Les Coucous sur le quai des Tuileries*, *Distribution de vin et de comestibles aux Champs Élysées*, *L'Intérieur d'un café*.

COMMISSARIAT

COMMISSARIAT GÉNÉRAL

Annick Lemoine, directrice du musée Cognacq-Jay

Sixtine de Saint-Léger, attachée de conservation du musée Cognacq-Jay

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

Étienne Bréton, historien de l'art, directeur d'un cabinet de conseil et d'expertise en art

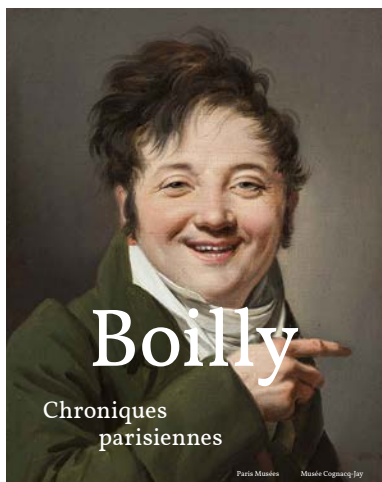
Pascal Zuber, historien de l'art, directeur d'un cabinet de conseil et d'expertise en art

Étienne Bréton et Pascal Zuber sont les auteurs du catalogue raisonné *Boilly. Le peintre de la société parisienne de Louis XVI à Louis-Philippe*, publié à Paris, chez Arthéna en 2019. Coffret en 2 volumes, 1008 pages, 2781 illustrations.

SCÉNOGRAPHIE

La scénographie de l'exposition a été réalisée par Cécile Degos.

L'exposition se déroule sur deux niveaux et se poursuit dans deux salles des collections permanentes du musée.



CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Boilly. Chroniques parisiennes

Le catalogue de l'exposition édité par Paris Musées invite à découvrir Boilly au travers d'essais thématiques rédigés par les experts français et internationaux de l'artiste, accompagnés par un riche cahier d'images mettant en lumière les détails les plus singuliers et savoureux de ses compositions.

Auteurs : Etienne Bréton, Sixtine de Saint-Léger, Côme Fabre, Martial Guédron, Charlotte Guichard, Annick Lemoine, Susan L. Siegfried, Anne-Laure Sol, Francesca Whitlum-Cooper, Pascal Zuber

Direction d'ouvrage : Annick Lemoine, Sixtine de Saint-Léger

160 pages - 22 x 28 cm - Broché - 29,90 € - ISBN : 978-2-7596-0518-7

UNE EXPOSITION À VISITER EN FAMILLE



Bienvenue dans mon exposition !
Je m'appelle Louis Léopold Boilly.
Originaire du nord de la France,
je suis arrivé à Paris juste avant la
révolution de 1789. J'ai mené toute
ma carrière de peintre dans la
capitale, jusqu'en 1845.
J'aime faire des portraits de
moi-même, ainsi que de tous les
Parisiens. Observe cette œuvre.
C'est un trompe-l'œil. J'ai représenté
mes affaires éparpillées sur la table,
en essayant de te faire oublier qu'il
s'agit d'une peinture. J'aime jouer
avec le spectateur et j'adore surpren-
dre. Ici, le personnage surpris, c'est
moi ! Non loin de cet autoportrait,
as-tu repéré ma signature ? Dans
cette salle, tu trouveras d'autres au-
toportraits : jeune et encore une fois
surpris, ou âgé et endormi à table
après le dîner.

Les images de Paris au XIX^e siècle autant que l'humour qui traverse l'œuvre de Boilly font de l'exposition une visite particulièrement adaptée au jeune public et aux familles. Une médiation et une programmation culturelle dédiées seront donc proposées pendant toute la durée de l'exposition.

Cartels pour les enfants

Boilly prend la parole et s'adresse aux enfants sur un ton complice et vivant pour leur présenter, dans chaque salle, une œuvre emblématique du parcours. Destinés aux enfants à partir de 7 ans, ces cartels invitent à observer les détails significatifs ou ludiques.

Activités culturelles

Pendant toute la durée de l'exposition, le musée déploie un programme d'activités à destination du public familles et enfants.

ATELIERS ENFANTS

Masque de Carnaval (6-11 ans)

Mercredi à 14h30 : 11 mai

Vacances d'hiver, à 14h30 : 23 février,
1^{er} mars

Vacances de printemps, à 14h30 :
27 avril, 3 mai

Portraits, caricatures et grimaces (6-11 ans)

Mercredi à 14h30 : 8 juin

Vacances d'hiver, à 14h30 : 3 mars

Vacances de printemps, à 14h30 :
28 avril, 5 mai

Durée : 2h.

Tarif : 8 €

ANIMATIONS FAMILLES

Énigme au musée : À la recherche du chat farceur (à partir de 5 ans)

Samedi à 16h : 12 mars, 2, 9, 16 avril,
7, 14 mai, 4, 11 juin

Vacances d'hiver, à 16h : 25 février

Vacances de printemps, à 16h :
29 avril

Durée : 1h. Tarifs : 7 € PT, 5 € TR,
en sus du billet d'entrée
dans l'exposition pour les adultes

ATELIERS EN FAMILLE

Portrait de famille (à partir de 6 ans)

Samedi à 14h30 : 12, 26 mars, 9 avril,
7, 21 mai, 4, 18 juin

Vacances d'hiver, à 14h30 : 26 février

Vacances de printemps, à 14h30 :
23 avril

Durée : 2h.

Tarifs : 20 € PT, 16 € TR / adulte –
8€ / enfant, en sus du billet d'entrée
dans l'exposition pour les adultes

PROGRAMMATION CULTURELLE

VISITES GUIDÉES

Visite de l'exposition suivie d'une visite des collections

Samedi à 11h : 19, 26 février, 12, 19, 26 mars, 2, 9, 16, 23, 30 avril, 7, 14, 21, 28 mai, 4, 11, 18, 25 juin

Vacances d'hiver, à 11h :
22, 23, 24, 25 février à 11h

Vacances de printemps, à 11h :
26, 27, 28, 29 avril à 11h

Durée : 1h30

Tarifs : 7 € PT, 5€ TR, en sus du billet d'entrée dans l'exposition

VISITES FLASH

Samedi à 15h : 19, 26 février, 12, 19, 26 mars, 2, 9, 16, 23, 30 avril, 7, 14, 21, 28 mai, 4, 11, 18, 25 juin

Durée : 45 mn

Tarifs : 5 € PT, 3 € TR, en sus du billet d'entrée dans l'exposition

ATELIERS

Portrait & autoportrait

Samedi à 10h : 19 février, 19 mars, 2 avril, 14 mai, 28 mai, 11, 25 juin

Durée : 3h

Tarifs : 20 € PT, 16 € TR

CYCLES D'ATELIERS

Portrait au lavis (en 2 séances)

Vacances d'hiver, à 10h :
22 et 23 février

Vacances de printemps, à 10h :
28 et 29 avril

Portrait à la sanguine (en 2 séances)

Vacances d'hiver, à 10h :
24 et 25 février

Vacances de printemps, à 10h :
26 et 27 avril

Durée de chaque séance : 3h
Tarifs : 40 € PT, 32 € TR

Portrait à la peinture à l'huile (en 3 séances)

Vendredi à 14h30 :
18 février, 18 mars, 1^{er} avril, 15 avril, 13 mai, 10 juin

Durée de chaque séance : 3h
Tarifs : 60 € PT, 48 € TR

CONFÉRENCES

Cycle de conférences portant sur les lieux de sociabilités en France et en Angleterre au début du XIX^e siècle, organisé dans le cadre du Groupement d'Intérêt Scientifique (GIS) sur les Sociabilités dans le long XVIII^e siècle.

« Comprendre la caricature britannique : contexte et esthétique (1789-1815) »

Conférence de Mark Philp, professeur d'histoire et de sciences politiques à l'Université de Warwick (Royaume Uni) (en anglais), et Pascal Dupuy, maître de conférences en histoire moderne à l'Université de Rouen (en français).

Conférence organisée dans le cadre du projet européen DIGITENS.

Table ronde

« Les secrets de Boilly »

Dialogue avec les spécialistes de l'artiste Etienne Bréton et Pascal Zuber, modéré par Annick Lemoine et Sixtine de Saint-Léger

DÉMONSTRATION

Journées Européennes des Métiers d'Art

Rendez-vous d'Exception autour de la lithographie avec Stéphane Guilbaud, Maître d'Art, lithographe et imprimeur d'art

Vendredi 1^{er} avril à 10h et à 14h

Informations et réservations sur l'agenda en ligne :
museecognacjay.paris.fr

MÉCÉNAT ET PARTENARIAT

MÉCÈNE

Crédit Municipal de Paris

Établissement public administratif de crédit et d'aide sociale de la Ville de Paris, le Crédit Municipal propose une gamme de services solidaires, simples et flexibles, adaptés aux besoins de chacun. Créé en 1637 par le philanthrope Théophraste Renaudot, sa vocation première fut de lutter contre l'usure en offrant un service de prêt sur gage. À travers les siècles, le Crédit Municipal de Paris a conservé cette activité première tout en développant une large palette de nouveaux services autour de l'objet (ventes aux enchères, conservation et expertise d'objets d'art) et dans le domaine de la finance solidaire (accompagnement de personnes en situation de fragilité financière, épargne solidaire). Il est aujourd'hui un acteur incontournable de la finance sociale et solidaire au service des Parisiens et des Franciliens. Mécène fidèle de Paris Musées avec une trentaine d'expositions soutenues depuis 2011, le Crédit Municipal oriente une partie de son mécénat vers les projets du champ social de Paris Musées, à destination des publics éloignés de la culture.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Louis-Léopold Boilly (1761-1845),
Deux jeunes amies qui s'embrassent,
vers 1789-1793. Huile sur toile,
42,5 x 35 cm. Wiltshire,
The Ramsbury Foundation
© The Ramsbury Manor Foundation



Louis-Léopold Boilly (1761-1845),
Jean qui rit, vers 1808-1810.
Huile sur toile, 21,5 x 17 cm
Collection particulière
© Guillaume Benoît



Louis-Léopold Boilly (1761-1845),
L'Ébahi, vers 1808-1810. Pierre noire,
estampe de pierre noire, rehauts de craie
blanche sur papier brun clair,
23,2 x 18,4 cm. Collection particulière
© Guillaume Benoît



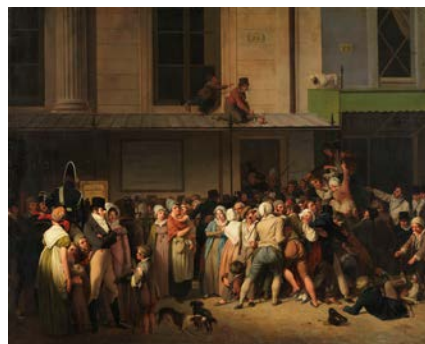
Louis-Léopold Boilly (1761-1845),
Le Doux Réveil, vers 1789-1793.
Huile sur toile, 32,5 x 23,5 cm
Paris, musée Cognacq-Jay
© Paris Musées /
Musée Cognacq-Jay



Louis-Léopold Boilly (1761-1845),
Distribution de vin et de comestibles aux Champs Élysées,
à l'occasion de la fête du roi, 1822.
Huile sur toile, 97 x 129 cm.
Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris
© Musée Carnavalet / Paris Musées



Louis-Léopold Boilly (1761-1845),
Après le souper, après 1830.
Huile sur toile, 36,8 x 48 cm.
Collection particulière © Guillaume Benoît



Louis-Léopold Boilly (1761-1845),
*L'Entrée du théâtre de l'Ambigu-Comique
à une représentation gratuite*, 1819. Huile sur toile,
65,5 x 81 cm. Paris, Musée du Louvre, Département
des Peintures, Legs Mr Georges Heine © RMN-Grand
Palais (musée du Louvre) / Philippe Fuzeau



Louis-Léopold Boilly (1761-1845),
Le Passage de la planche, vers 1810-1814. Huile sur toile,
32,5 x 40,5 cm. Paris, Musée du Louvre, Département
des Peintures, Don Mme Albert Lehmann © RMN-Grand
Palais (musée du Louvre) / Philippe Fuzeau



Louis-Léopold Boilly (1761-1845),
La Marche incroyable, vers 1797.
Huile sur panneau, 39,3 x 51 cm.
Collection particulière
© Guillaume Benoît



Louis-Léopold Boilly (1761-1845),
Le Spectacle ambulant de Polichinelle, 1832.
Huile sur toile, 33 x 41 cm.
Wiltshire, The Ramsbury Manor Foundation
© The Ramsbury Manor Foundation



Louis-Léopold Boilly (1761-1845), *Le Passage du Pont Royal*, vers 1800
Huile sur toile, 69 x 25 cm. Musée Carnavalet, Histoire de Paris
© Paris Musées / Musée Carnavalet



Louis-Léopold Boilly (1761-1845), *Les Coucous sur le quai des Tuileries*, vers 1807-1810
Esquisse au pinceau et à l'encre de Chine sur toile préparée, 36 x 130 cm
Musée Carnavalet, Histoire de Paris © Paris Musées / Musée Carnavalet

Boilly (1761-1845)
Chroniques parisiennes



Louis-Léopold Boilly (1761-1845),
Réunion d'artistes dans l'atelier d'Isabey, vers 1798.
 Huile sur toile, 72 x 130 cm. Paris, Musée du Louvre,
 Département des Peintures, Legs Biesta-Monrival
 © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) /
 Adrien Didierjean



Louis-Léopold Boilly (1761-1845),
*Trompe-l'œil : « Trente-trois têtes
 d'expression »*, grisaille à l'imitation du
 crayon, vers 1820-1825. Huile, encre noire,
 lavis gris sur toile, 37 x 49 cm.
 Collection particulière © Guillaume Benoît



Louis-Léopold Boilly (1761-1845),
*Le Chat gourmand crevant la toile pour
 manger des harengs*, vers 1800-1805.
 Huile sur toile, 85 x 96 cm. Collection
 Farida et Henri Seydoux, Paris
 © Guillaume Benoît



Louis-Léopold Boilly (1761-1845), *Autoportrait
 en sans-culotte*, vers 1793.
 Huile sur carton, 23 x 17 cm
 Collection particulière
 © Guillaume Benoît



Louis-Léopold Boilly (1761-1845),
L'Arrivée d'une diligence dans la cour des Messageries, 1803.
 Huile sur panneau, 62 x 108,5 cm. Paris, musée du Louvre
 © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Philippe Fuzeau



Louis-Léopold Boilly (1761-1845),
Scène du carnaval, 1832. Huile sur toile,
 61 x 107 cm. Wiltshire, The Ramsbury Manor Foundation
 © The Ramsbury Manor Foundation



Louis-Léopold Boilly (1761-1845),
Deux jeunes Savoyards assis, vers 1803
 Huile sur papier marouflé sur toile,
 23 x 31 cm. Collection particulière
 © Guillaume Benoît



Louis-Léopold Boilly (1761-1845),
La Prison des Madelonnettes, vers 1815-1819
 Huile sur papier marouflé sur toile, 76 x 106 cm
 Musée Carnavalet, Histoire de Paris
 © Paris Musées / Musée Carnavalet



Louis-Léopold Boilly (1761-1845),
Vue intérieure du Panthéon avec figures, vers 1806-1819
 ou après 1830. Huile sur papier marouflé sur toile,
 63 x 85,5 cm. Musée Carnavalet, Histoire de Paris
 © Paris Musées / Musée Carnavalet



Louis-Léopold Boilly (1761-1845),
Quarante portraits, vers 1798. Huile sur toile,
 22 x 16 cm. Collection particulière
 © Shac : Étienne Bréton / Saint-Honoré Art Consulting
 © Guillaume Benoît



Louis-Léopold Boilly (1761-1845),
Trompe-l'œil aux cartes et pièces de monnaie, vers 1808-1815. Huile sur vélin
 marouflé, enchâssé sur le plateau d'une table en acajou, 48 x 60 cm (table : H. 76 cm).
 Lille, Palais des Beaux-Arts. © RMN-Grand Palais / Stéphane Maréchal
 © RMN-Grand Palais / Jacques Quecq d'Henripret



Louis-Léopold Boilly (1761-1845),
Un trompe-l'œil, vers 1800.
 Huile et traits de crayon gras
 sur toile, 56 x 70,5 cm. Collection particulière
 © Droits réservés



Louis-Léopold Boilly (1761-1845),
Les Grimaces, vers 1823.
 Lithographie, tirage en noir, tirage
 colorié, 38 x 27,5 cm. Collection
 particulière © Guillaume Benoît

PARIS MUSÉES

Le réseau des musées de la Ville de Paris

Paris Musées est un établissement public qui regroupe les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux.

Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet - Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris-musée du général Leclerc-musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi-musée des arts de l'Asie, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.

Fondé en 2013, l'établissement a pour missions la valorisation, la conservation et la diffusion des collections des musées de la Ville de Paris, riches de 1 million d'œuvres d'art, ouvertes au public en accès libre et gratuit. Paris Musées propose également en Open content (mise à disposition gratuite et sans restriction) 350 000 reproductions numériques des œuvres des collections des musées de la Ville de Paris en haute définition.

Une attention constante est portée à la recherche et à la conservation des collections ainsi qu'à leur enrichissement par les dons et les acquisitions.

Les musées et sites de Paris Musées mettent en œuvre une programmation d'expositions ambitieuse, accompagnée d'une offre culturelle et d'une médiation à destination de tous et en particulier des publics éloignés de la culture.

Rénovés pour la plupart ces dernières années, ils proposent aujourd'hui des services et expériences de visites adaptés aux usages des visiteurs grâce notamment à une stratégie numérique innovante tant dans les musées qu'en ligne.

Paris Musées édite des catalogues pédagogiques exigeants et propose des cours d'histoire de l'art dispensés par les conservateurs des musées de la Ville de Paris, disponibles également en ligne.

LA CARTE PARIS MUSÉES

Les expositions en toute liberté !



Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris*, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies-boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :

- La carte individuelle à 40 €
- La carte duo (valable pour l'adhérent + 1 invité de son choix) à 60 €
- La carte jeune (moins de 26 ans) à 20 €.

Les visiteurs peuvent adhérer à la carte Paris Musées aux caisses des musées ou via le site : parismusees.paris.fr

* Sauf la Crypte archéologique de l'Île de la Cité, les Catacombes de Paris et Hauteville House.

Infos pratiques

MUSÉE COGNACQ-JAY
8, rue Elzévir - 75003 Paris
Tél. : 01 40 27 07 21
museecognacjay.paris.fr

Horaires

Ouvert du mardi au dimanche
de 10h à 18h.
Fermeture de la billetterie
30 minutes avant, fermeture
de la caisse 15 minutes avant.
Ouvert les dimanche 8 mai
et jeudi 26 mai (Ascension) 2022.
Fermé le dimanche 1^{er} mai 2022.

Tarifs

Billet unique exposition
et collections permanentes :
plein tarif : 8 € / tarif réduit : 6 €

Informations et réservations :
01 40 27 07 21
reservation.cognacjay@paris.fr

Suivez-nous !



@museecognacjay

Contacts presse

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION
Alice Delacharlery
alice@pierre-laporte.com
Tél. : 01 78 94 57 91

MUSÉE COGNACQ-JAY
Anne-Claire Parize
anne-claire.parize@paris.fr
Tél. : 01 84 82 11 63



© Pierre Antoine

LE MUSÉE COGNACQ-JAY

Inauguré en 1929, le musée Cognacq-Jay rassemble la collection léguée à la Ville de Paris par Ernest Cognacq et Marie-Louise Jaÿ, les fondateurs des Grands magasins de la Samaritaine.

Consacré aux arts du XVIII^e siècle, le musée présente une riche collection de peintures, de sculptures, de porcelaines de Saxe, d'objets d'orfèvrerie et de meubles estampillés qui évoquent l'esprit des Lumières. Dans le cadre historique d'un hôtel particulier du Marais, les plus grands artistes de l'époque sont représentés, comme Tiepolo, Chardin, Œben, Clodion, Gouthière ou encore Greuze, Fragonard et Boucher. Le musée possède trois peintures de Louis-Léopold Boilly : *Le Doux réveil*, *L'Indiscret* et *La Descente d'escalier*. Les deux premières ont été restaurées à l'occasion de l'exposition.

Le site web du musée vient de bénéficier d'une refonte graphique et ergonomique. Compatible avec tous les terminaux mobiles, il adopte une esthétique claire et sobre qui met en valeur avec originalité les œuvres et les images. Avec la généralisation des billetteries en ligne, son agenda simplifie les réservations. Le site est également disponible en anglais.